



Lathuilière, B., Geister, J., Chalot, R., 1994 – Les carrières d’Euville, Meuse. *Contribution ORAGE publiée à la BSS n°43.*

Extrait de :

Lathuilière, B., Geister, J., Chalot, R., 1994. Les environnements coralliens de l’Oxfordien de Lorraine, témoins des fluctuations du niveau marin et de l’évolution des écosystèmes récifaux. *Livret guide excursion, congrès A.P.B.G., 27 p.*

Coordonnées SRS (Longitude/Latitude) : X = 5.643 ; Y = 48.771

Département : Meuse Commune : Euville

Nature : Carrière

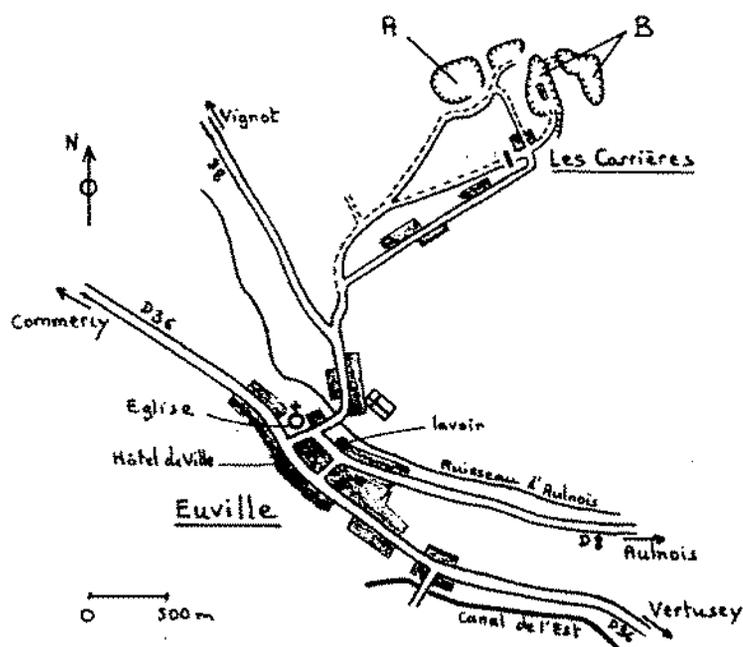
ARRET N° 2 : Les carrières d'EUVILLE.

Stratigraphie : Formation récifale de Lorraine (Oxfordien moyen)

Cartes : Feuille Commercy 1:50 000 N° XXXII-15

Carte routière : Michelin n° 241 ou 242

Références bibliographiques : Humbert (1971), Hilly et Haguenaer (1979)



Le village d'Euville était un important centre d'exploitation du calcaire dans la première moitié de ce siècle. On y extrayait la célèbre "Pierre d'Euville", une belle entroquite, dure, résistante au gel, utilisée dans la construction et la statuaire.

La Pierre d'Euville est intercalée dans la Formation récifale de Lorraine. Elle est supportée par des calcaires à Polypiers du complexe récifal inférieur et surmontée par des calcaires crayeux ou biodétritiques qui passent latéralement au véritable calcaire construit du complexe récifal supérieur. (Figure 8)

Cette succession sera visitée dans la carrière des Côtillons (A, sur le plan) aujourd'hui abandonnée, mais qui a fourni la majorité des matériaux utilisés dans la construction de bâtiments historiques.

Mr. P. BRIOT nous racontera l'"épopée de la Pierre d'Euville" en nous faisant visiter l'Hôtel de Ville et la carrière en exploitation (B, sur le plan).

L'épopée de la Pierre d'Euville.*

La "Pierre d'Euville" est exploitée au moins depuis le 16ème siècle : l'existence des carrières est mentionnée pour la première fois dans un document de 1574 .

* Cet historique est tiré de documents réalisés par l'association Pierres Lorraines et le Parc Régional de Lorraine (L'épopée de la Pierre P.Briot et J.P. Streiff 1991 ; Classes du Patrimoine J.P. Streiff, H. Sidert, P. Briot)

Son emploi est resté longtemps régional : maisons de fermes, fortifications, basilique de St-Nicolas-de-Port, pont de Toul, puis au 18ème , palais et monuments de Nancy.

A partir de 1840, l'exploitation a connu un essor considérable. Deux facteurs y ont concouru. D'une part, le développement des communications (le canal de la Marne au Rhin et le chemin de fer Paris-Strasbourg) permit aux pierres meusiennes d'être utilisées en dehors des limites de la Lorraine. D'autre part, les grands chantiers de construction à Paris ayant un besoin croissant en pierres, les entrepreneurs parisiens trouvèrent un matériau de qualité dans la région de Commercy et à Euville en particulier.

Dès lors, cette pierre d'Euville acquit une renommée nationale et internationale. Quelques-unes de ses nombreuses utilisations en attestent : parapets du Pont-Neuf, statues du Palais de Chaillot et du Musée d'Art Moderne, Opéra et Palais des Champs Élysées à Paris, Lycée Corneille à Rouen, Théâtre de Francfort, Château Krupp à Essen, Théâtre et Hôtel des Postes à Bruxelles, Quai de l'Escaut à Anvers, Université de Gand, Cathédrales à New-York et Baltimore.

Grâce à ce succès, la commune d'Euville, propriétaire des carrières, vit ses ressources augmenter considérablement permettant la construction de remarquables bâtiments communaux, et tout particulièrement d'un Hôtel de Ville, bel exemple de l'Art Nouveau.

Le mode traditionnel d'extraction, semblable à celui des mines, a peu évolué jusqu'à la fin du 19ème siècle ; l'amélioration essentielle ayant été l'usage de la poudre noire, comme explosif, à partir du 17ème. Le front de taille était divisé en chantiers attribués, chacun, à une équipe d'ouvriers payés à la tâche et dirigés par un chef de bloc qui traitait avec la société exploitante.

La nécessaire augmentation de la production liée à l'essor de la pierre conduisit à l'ouverture de nouvelles carrières et à l'embauche de centaines d'ouvriers, français et italiens pour la plupart.

A la fin du 19ème siècle, le souci d'amélioration des rendements amena les sociétés à mécaniser toutes les phases de l'extraction et à employer des méthodes nouvelles. Les haveuses, les perforatrices, remplacèrent peu à peu la tranche, le tamponnoir, les coins et les pinces. Ces machines ont fonctionné d'abord à la vapeur, puis à l'air comprimé et enfin à l'électricité à partir de 1891. L'installation de ponts-grues et de treuils mécanisés permit l'exploitation en gradins à partir de 1892. L'extraction en souterrain apparut en 1918. La production atteignait 8 à 10 000 mètres cubes par an vers 1927. L'exportation se faisait par voie ferrée et par voie fluviale.

Au début du siècle, neuf cents personnes travaillaient dans les carrières d'Euville ; plus de mille dans les années 1930. Un hameau se développa sur le site des carrières.

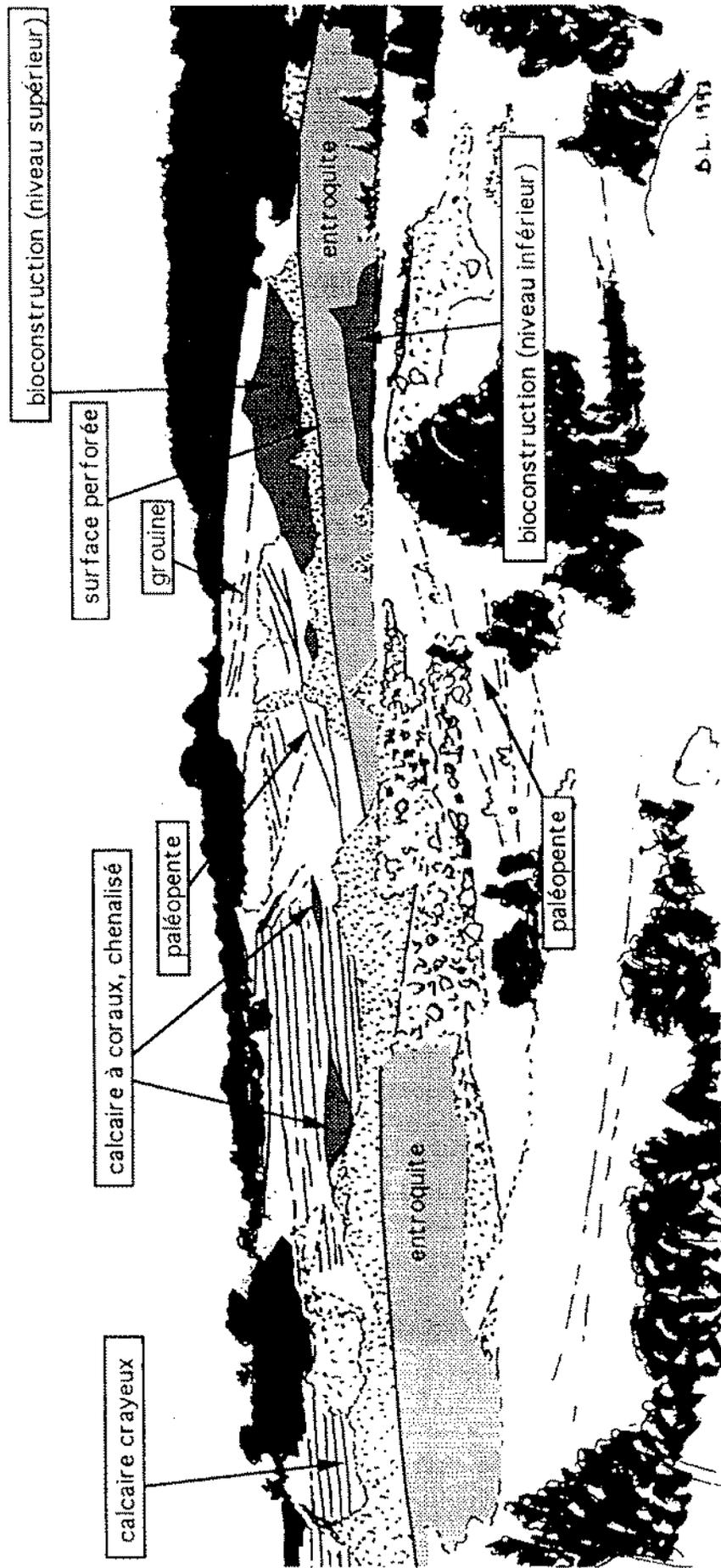


Fig. 8 : Panorama la carrière des Côtillons à Euville.

Actuellement, une seule carrière est encore exploitée (par la société Rocamat). Dix carrières y travaillent. L'exploitation se fait par "sciage de masse au fil diamanté" et un centre d'usinage programmable permet d'effectuer des moulures diverses.

Les traces des anciennes méthodes d'extraction sont visibles dans la carrière des Côtillons. Les carrières voisines, à l'Est, montrent les techniques modernes d'extraction et de spectaculaires témoins de l'exploitation souterraine : seize galeries de 10 mètres de large et de 14 mètres de haut.

La carrière des Côtillons.

Le complexe récifal inférieur.

Les ondulations du plancher de la carrière correspondent à la morphologie sous-marine originelle formée de récifs et de dépressions interrécifales qui furent recouverts par des dunes hydrauliques géantes de calcaire crinoïdique. En comparaison à l'affleurement précédent de Foug, il y a une étonnante différence d'altitude d'au moins 20 m entre la crête récifale et les dépressions interrécifales. Une telle pente est mesurable sur une centaine de mètres au toit du complexe récifal inférieur. Les roches du plancher de la carrière sont principalement constituées :

- de calcaire biodétritique dans les dépressions interrécifales;
- de quantités considérables de débris coralliens sur la pente du récif;
- de la véritable structure récifale localement, vers le sommet des crêtes topographiques.

Le sommet du complexe inférieur est marqué par une surface durcie bien développée localement.

Près du mur vertical NNO de la carrière, la roche est charpentée par une structure dense de scléactiniaires aplatis qui s'élève rapidement (30° sur 7 m) vers le calcaire crinoïdique du front de taille. C'est une paléotopographie récifale, exhumée par les travaux d'exploitation.

Au bas de ce relief, la pente du fond marin originel était plus douce, s'abaissant de 10 m sur une distance de 100 m vers le centre de la carrière. A l'origine, le fond marin sableux était jonché de débris, surtout de coraux, d'échinodermes et de mollusques, glissant le long de la pente du récif en croissance active.

Les surfaces du récif et des dépôts de pente sont toutes deux percées par des organismes perforants indiquant la formation d'une surface durcie avant l'enfouissement sous la dune sableuse crinoïdique.

L'entroquite (Pierre d'Euville)

Le calcaire crinoïdique ou entroquite est largement exposé dans les fronts de taille de la carrière. A l'intérieur de la carrière, son épaisseur varie de 6 à 13 m, qui

correspondent aux crêtes et creux de la dune sableuse mais aussi à la topographie sous-marine antérieure. Les deux crêtes visibles à l'affleurement sont séparées de 150 m. Les particules constituant la roche sont principalement des ossicules grossiers de crinoïdes, les particules plus fines ayant été balayées. D'après Humbert (1971), la carte des isopaques de la Pierre d'Euville montre une dune géante de 2,5 km de long, d'axe longitudinal orienté approximativement Est-Ouest. La largeur de la dune est de 600m et son épaisseur maximum atteint 20 m. La pente est dirigée vers le Nord. Au sommet, l'entroquite est elle aussi tronquée par une surface durcie comme l'indiquent les perforations et les huîtres encroûtantes.

Le complexe récifal supérieur.

Le complexe récifal supérieur peut être observé dans le front de taille au-dessus de l'entroquite mais n'est pas facilement accessible. L'épaisseur observable sous la grouine quaternaire sus-jacente est d'environ 10 m. La roche est crayeuse à biodétritique, localement, avec des gerbes de coraux branchus, des débris de coraux branchus resédimentés et des structures à coraux lamellaires. Une formation construite à microsolenidés lamellaires peut être suivie dans le mur NO de la carrière sur une distance de 80 m ; elle atteint une épaisseur de 5 m ou plus.

L'existence de chenaux dans les boues crayeuses atteste de la présence temporaire de courants érosifs. Les chenaux ont été remplis et recolonisés par des coraux branchus qui furent par la suite ensevelis *in situ*. Parmi les coraux resédimentés, une belle colonie de *Dendroa racemosa* peut être observée.